

Avant-propos

En créant cet itinéraire photographique qui chemine entre la vie et la mort, j'ai souhaité ouvrir un accès à des espaces urbains où les pôles de l'existence semblent être inversés ou se confondre.

Tenochtitlan, cité lacustre disparue, décrite et peinte comme un véritable paradis terrestre, est aujourd'hui devenue cette Mexico tentaculaire, symbole et symptôme des pires maux qui affectent nos corps et leur environnement. Pour la plupart des habitants de cette ville, y vivre est synonyme de violence, de précarité, d'insécurité, de maladie ou de mort. Pour se protéger, réparer son corps ou guérir son âme, certains ont trouvé la solution d'instaurer un dialogue avec la mort en personne. Bricolées avec des éléments recyclés de cultures plus ou moins éloignées dans le temps et l'espace, des techniques de réparation et de guérison sont élaborées en vue de négocier avec le funeste. Le culte populaire de la Santa Muerte incarne, à Mexico, l'une de ces techniques, en même temps qu'il propose une forme active de « résistance » au processus d'homogénéisation culturelle ambiant, dont le néolibéralisme sauvage et l'essor impressionnant des mouvements évangéliques constituent les vecteurs principaux. Né à la fin du 20^e siècle dans les couches les plus déshéritées de la population et se développant au fil des destructions de l'environnement et des graves problèmes sociaux, le culte de la Santa a connu dans les années 2000 une véritable explosion : il compte désormais des milliers d'adeptes.

Cette enquête en images, qui met en relation l'émergence de ce culte et la catastrophe écologique qui a frappé la vallée de Mexico, débute par un itinéraire photographique qui plonge

progressivement le lecteur dans l'univers des dévots. Dans un deuxième temps, ce même itinéraire est réemprunté pour être ancré à l'aide de notes de terrain prises au cours de nos investigations ethnographiques. En clôture du volume figure le temps de l'analyse et de l'interprétation, avec deux textes de l'historienne des religions Silvia Mancini et de l'anthropologue Alejandro Alarcon.

L'ensemble de l'ouvrage ainsi organisé en trois temps suit une logique proche de celle de l'enquête ethnographique, de l'immersion à l'interprétation en passant par la description. Il constitue un échantillon parlant du réel dans lequel les membres de notre équipe de chercheurs ont baigné lors de nos différents séjours à Mexico. Une immersion à partir de laquelle nous avons produit un discours autour de la Santa Muerte, des pratiques, des personnes et des lieux rencontrés, avec l'indécente possibilité d'observer, d'aller et venir sur les voies qui, dans cette ville comme dans toutes les autres, à des degrés divers, relie l'opulence à l'abîme.

Francis Mobio











